

# CHARLOTTE



UNE GRANDE  
HISTOIRE  
D'AMOUR  
DANS UN GRAND

MOMENT DE  
HAINE

OU

Sur la grande  
barricade des  
Champs-Élysées.

\*

\*

CHAPITRE 1 - LE  
PRESIDENT

DÉCEMBRE 2018

SAMEDI

5:30 du matin.

-

Il fait encore nuit et le conseiller du président, arrive dans sa chambre et lui dit, « Monsieur le Président...Monsieur le Président...

réveillez-vous...! »

« Qu'est-ce qu'il y  
a?...mon brave

Philippe...! »

répondit péniblement  
le président,  
endormit dans un  
profond sommeil.

-

« Les gilets jaunes !

Monsieur le

Président... »

Les yeux encore  
fermaient, le  
président balbutia,  
« Qu'est ce qu'ils  
ont ? Les gilets  
jaunes...! »

Le conseiller reprit,  
« Ils ont construit...  
une énorme  
barricade sur les  
Champs-Élysées...!  
»

-

« Ha bon...! »

répondit le président,  
tout en ouvrant  
légèrement un œil.

-

Le conseiller  
Philippe, ne  
répondait pas et  
attendez, que le  
président, soit sorti  
de son sommeil...

-

Puis, le président,  
assis sur le bord de  
son lit, se grattait  
fortement la tête,  
puis rajouta,

« Mais...!

Pourquoi ? Ont-ils  
fait cela...! »

Philippe haussa alors  
simplement les  
épaules.

Puis, le président,  
encore un peu  
étourdi de son  
sommeil, lui  
demanda,

« C'est une  
révolte...? »

Philippe...! »

« Non ! Sire...heu...  
je veux dire ! »

Monsieur le

Président...! » lui

rétorqua le conseiller,  
un peu confus de son  
lapsus.

Le président,  
rétorqua à son tour,  
« Bien...! Si cela  
n'est pas une  
révolte... C'est  
quoi ? Alors,  
Philippe...! »

Et son conseiller  
Philippe, lui répondit

une phrase claquante  
et de choc,

« C'est une...

révolution !

Monsieur le

Président...! »

-

« Fâcheux...! »

répondit calmement

le président, mais qui

se leva quand

même !

Soudainement...

\*

\*

## CHAPITRE 2 - SUR LA BARRICADE



**SAMEDI 8:00**

-

À huit heures du  
matin, et sur la  
barricade...

Charlotte et son père,  
sont aux premières  
loges.

-

Charlotte, Bonnet  
phrygien sur la tête,  
et jucher sur des  
monceaux de gravats

de palettes et de tôles  
récupérer d'ici delà ;  
attendant les  
événements ; et cela,  
pendant que son père  
à elle, renforçait la  
barricade, avec des  
chaises prit au hasard  
et à des cabarets des  
Champs-Élysées.

-

Vêtu pour les

circonstances, dans  
des habits plutôt !  
Étranges et  
bizarres...gants en  
caoutchouc aux  
mains, casque de  
fortune sur la tête,  
masque de protection  
sur le nez, le tous,  
reconnaissable par  
un gilet jaune, très  
fluo ! Le père de

Charlotte, est  
entourer de  
nombreux  
manifestants et amis.

-

Des Femmes, gilet  
jaune également...  
entonnaient des  
chants  
révolutionnaires,  
« Ah ! Ça ira, ça ira,  
ça ira...les

aristocrates ! À la  
lanterne... Ah ! Ça  
ira, ça ira, ça ira...les  
aristocrates ? On les  
pendra...! »

C'était incroyable !

On avait

l'impression d'être  
revenu...deux cents  
ans en arrière ?

Certaines aller même  
! Jusqu'à danser la

Carmaniol,  
« Dansons la  
carmagnole ! Vive le  
son, vive le son...

Dansons la  
carmagnole ! Vive le  
son, du canon...! »

Du jamais vu !

Depuis deux cent  
ans.

-

Puis, chacun se

tenant à sa place,  
ainsi que des CRS et  
se trouvant à bonne  
distance de la  
barricade...les  
Champs-Élysées ? Se  
sont transformer, en  
champ de foire  
immense.

-

Mais soudainement !  
Et après quelques

lancers de fumigène  
par les CRS...un des  
gilets jaunes, se met  
à agiter un drapeau  
multicolore...bleu  
pour le ciel, blanc  
pour la fumée, et  
rouge pour le sang !  
Et se mit à crier,  
« Aux armes ! Aux  
citoyens...!  
Charger ! Aux

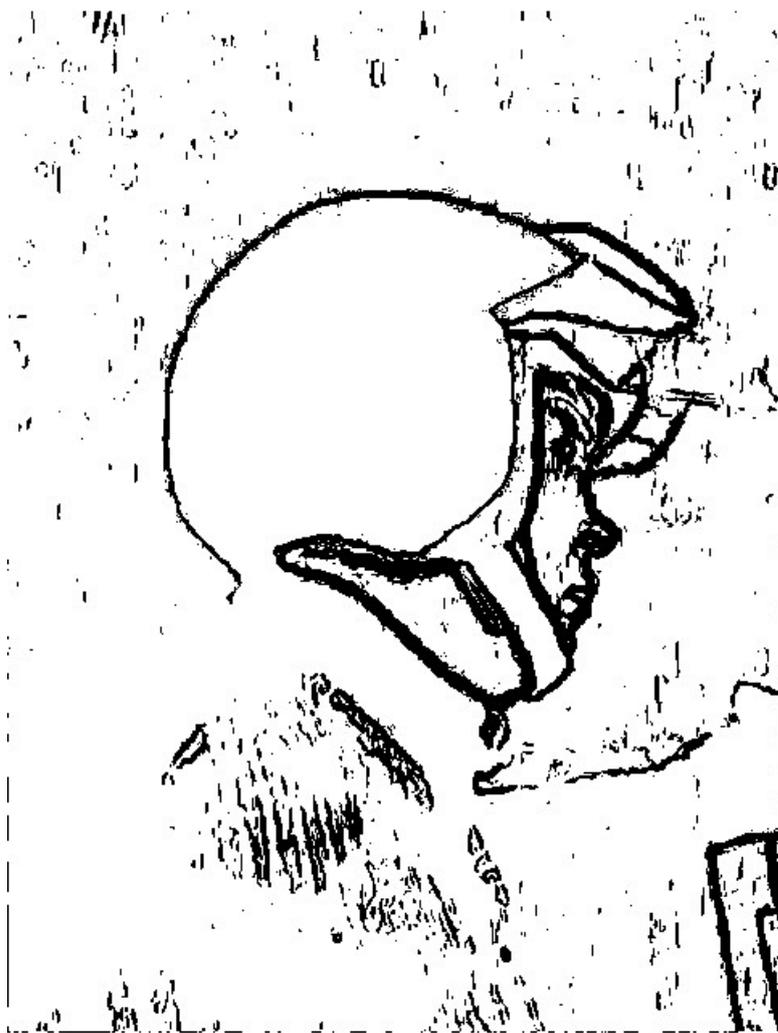
bataillons...! »  
Soudainement ! Et  
comme une nuée de  
sauterelles et de  
papillons...tous les  
gilets jaunes,  
enjambèrent et  
passèrent, par-dessus  
la barricade, puis ;  
s'approchèrent au  
plus près, des forces  
de l'ordre en

présence.

-

L'affrontement était  
inévitable et  
effectivement ! Les  
forces de l'ordre,  
engagèrent  
immédiatement le  
combat.

-



Les casques à visière  
et les boucliers  
rectangulaires pour  
les uns ; s'entremêler  
et s'entrechoquer ;

aux casques de moto  
et de boucliers, faient  
de couvercles de  
poubelles pour les  
autres.

-

Un tohu-bohu  
monstre...des cris...  
des bruits sourds...  
dans un air et qui  
était déjà pourtant...  
irrespirable ! Les

gazes lacrymogènes,  
ayant fait leur effet et  
dégâts.

-

Dans cette mêlée  
étrange et de nos  
temps très  
modernes !

Charlotte, sur le dos,  
tomba brusquement  
par terre.

-

Les yeux ouverts,  
elle vit un CRS  
l'enjamber et rester ;  
ainsi au-dessus  
d'elle, puis ; et sous  
l'effet de la douleur  
et du choc à la tête ;  
Charlotte,  
s'évanouissait  
brusquement.

-

Plus rien ne pouvait

la sauver...car  
malheureusement !  
Et dans cette mêlée  
noire de monde, son  
père ? L'avait perdue  
de vue, et celà,  
depuis bien  
longtemps déjà...

-

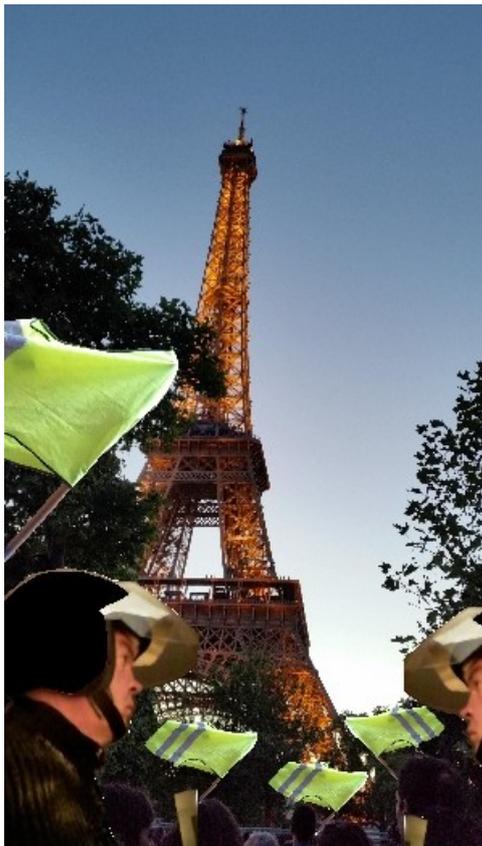
Au bout d'un  
instant...et moins  
bien équiper que les

CRS ; les gilets  
jaunes, et sous l'effet  
des coups ; bâtirent  
rapidement en  
retraite, et,  
repassèrent tous ;  
pour se protéger ;  
par-dessus la grande  
barricade immonde  
et insolite des  
Champs-Élysées.

\*

\*

# CHAPITRE 3 - LE REVEIL



SAMEDI 8:30

-

Charlotte, était

toujours allongée au  
beau milieu des  
gravats et des pavés,  
et qui, avaient été  
jeter quelques  
instants auparavant,  
et cela, sur les forces  
de l'ordre présentes.

-

Mais...Charlotte,  
elle, entendit une  
voix et qui lui parlait,

« Mademoiselle...!  
Mademoiselle...? »  
Charlotte, se croyait  
dans son lit ! Et être,  
dans quelques  
mauvais rêves, et  
qui, aller sans nul  
doute ! Se dissiper  
dans un bref  
instant...

-

Mais...la voix

insister  
lourdement...et  
continuer à lui parler  
quand même.

-

La voix disait,  
« Mademoiselle...!  
Je vous en conjure !  
Ne restait pas  
allonger ici...?  
Mademoiselle...! »

-

Charlotte, et  
entendant cette voix  
insistante et précise  
dans ses propos ;  
ouvrit alors un œil  
lentement.

-

À sa très grande  
surprise ! Charlotte  
se demander ? Ce  
qu'elle faisait là !  
Allonger sur le grand

boulevard des  
Champs-Élysées...

-

Parmi des débris de  
tout de sortes et des  
pavés arracher au  
grand boulevard, et  
de la plus belle  
avenue du monde,  
mais qui c'était  
transformer !

Aujourd'hui...en la

plus moche ! Des  
avenues de Paris ?  
Charlotte, se  
réveillait enfin,  
« Mais...! Que fais-  
je ici...? » se  
demander Charlotte,  
groggy par le lourd  
sommeil  
involontaire.

-

Toujours allonger sur

le dos, Charlotte  
ouvrit péniblement le  
deuxième œil ; mais  
dans le brouillard  
épais des lacrymos,  
elle voyer plutôt ! Un  
visage penchait sur  
elle, ainsi qu'une  
main gantée de noir,  
et tendue vers elle  
également.

-

Puis, la voix recommencer de nouveau, à être très insistante,  
« Mademoiselle...!  
Il ne faut pas rester ici...? Voyons ! C'est très dangereux...!  
Vous-allez vous faire piétiner...! Relevez-vous...! »  
Charlotte, était très

surprise, car en effet ! Charlotte voyait...un joli visage d'homme, caché derrière un plexiglas, et dont le haut, était orné d'un casque bleu marine ; presque noir ; le tout, entouré de fumées et de brouillards très étrange.

-

Puis, elle se souvint brusquement ; et brutalement ; de la situation très étrange et dans la quelle elle se trouvait.

-

Le bruit...la fumer...  
la cohue...la chute...  
et enfin ! Un CRS et  
qui l'avait enjambé,

et ce, juste et au-  
dessus d'elle, puis,  
plus rien...le vide et  
le néant...le noir  
complet...c'était  
abattu et répandu...  
autour de Charlotte,  
la gilet jaune.

\*

\*

## CHAPITRE 4 - CHARLOTTE

SAMEDI 8:45

-

Charlotte, compris  
quand même...que  
cette main tendue, lui  
était secourable et fit  
de même à son tour.

-

Légère comme une  
plume...la main la  
souleva d'un coup

sec ! Et Charlotte,  
reprenant ses esprits,  
compris enfin,  
qu'elle était en  
présence d'un CRS.

-

Galant, peut-être !  
Mais CRS quand  
même...

-

Le jeune homme,  
derrière son casque à

visière de plexiglas,  
lui disait,  
« Heureusement...!  
Que j'étais là !  
Mademoiselle, vous  
avez bien failli ?  
Vous faire  
piétiner...! »  
Charlotte, avait  
compris,  
évidemment ! Que ce  
jeune homme, ce

CRS, lui avait sûrement sauvé la vie ou du moins ! Lui éviter des blessures et qui auraient pu être ? Très grave pour elle.

Elle le remercia alors simplement...et auquel, le CRS, lui répondit,  
« De rien...!

Mademoiselle...je  
n'ai fait que mon  
devoir...! »

-

Charlotte, encore un  
peu étourdi et  
légèrement  
titubante...  
commencer à partir  
en direction de la  
barricade ; quand  
soudainement ! Et

prise d'un certain  
remords, et de son  
peu de remerciement  
envers le CRS...lui  
rétorqua, et en se  
retournant vers lui,  
« Au fait...! Je  
m'appelle Charlotte !  
Et merci...! »

Le jeune homme, lui  
répondit alors,  
« Moi ? C'est

Charles...! »

« Charles...? » lui  
répondit Charlotte,  
surprise et qui  
rajouta,

« C'est plutôt...très  
usager et ancien !

Comme prénom...! »

Le CRS, Charles, se  
mit alors à rire un  
peu...

-

Puis, lui répondit,  
« Mais...Charlotte ?  
Ce n'est pas  
vraiment...récent  
non plus...! »

Charlotte, resta un  
moment pantoise, et  
de la rétorque  
insolente de ce CRS.

-

Puis, lui répondit,  
tout en lui souriant,

« C'est vrai !  
Mais...c'est un joli  
prénom ! Vous ne  
trouvez pas...? »  
« Très joli...! »  
rétorqua  
immédiatement  
Charles, le CRS, et  
qui rajouta,  
« D'autant plus !  
Que Charles et  
Charlotte...? Ça rime

plutôt bien...! »

D'un rire gêner et  
sournois, Charlotte  
se mit alors à rire à  
son tour...

-

Puis et tous les deux,  
pour un très court  
instant...ils  
rigolèrent ensemble,  
et de bon cœur.

-

Charlotte, cette fois-ci, et reprenant son sérieux et ses esprits...lui disait,  
« Vous m'avez... sûrement sauvé la vie ? Monsieur le CRS, tout à l'heure et quand j'étais inconsciente... C'était quand même gentil de votre

part...! »

Le jeune homme, un peu confus, lui rétorqua alors, et comme tout à l'heure,

« C'est bien normal ! Je n'ai fait que mon travail, et qui est, de protéger les Citoyens...! »

Charlotte, lui souriait

un peu, puis, en se rapprochant de lui ; détacha de ses cheveux à elle, une cocarde jaune, et quelle y avait mise le matin.

-

Puis et avec, Charlotte, l'attacha autour du bras de Charles ; et qui pour

l'occasion ; se laissa  
faire par la jolie  
demoiselle.

-

Mais soudainement !  
Et de loin...une forte  
voix s'éleva dans les  
airs...une voix  
provenant de la  
barricade.

-

En effet ! Charlotte

entendait,

« Mais...!

Charlotte...! Qu'est-ce que tu fais...? »

Charlotte, se retourna soudainement, puis après un court instant de recherche, et en direction de la barricade...fit deux petits signes de la main.

-

Puis, elle se retourna de nouveau vers le CRS, Charles, et lui dit simplement,  
« C'est mon père !  
Et qui m'appelle... Il faut que j'y aille ?  
Tout de suite...! »  
Charles était un peu surpris, et Charlotte rajouta,

« Mon père ? N'est pas très comode, et...il va me tirer les oreilles...! »

-

Charles eut un petit sourire, et en regardant les petite oreilles de Charlotte, car son père ? Aurait bien eu du mal à les attrapaient !

-

Puis, et de  
compréhension,  
Charles lui fit  
simplement un signe  
de la tête.

-

Charlotte lui disait  
alors, et avant de  
repartir en direction  
de la barricade,  
« Bonne chance à

toi...! Charles...! »

-

Charles lui souriait.

-

Puis, Charlotte, fit un  
signe de la main à  
Charles ; et auquel ;  
le jeune homme, fit  
exactement de  
même, mais tout en  
lui répondant,  
« Bonne chance à toi

aussi...! Et... Soit  
prudente...

Charlotte...! »

Mais Charlotte,  
pressait ; était déjà  
bien loin de lui.

-

Puis et au bout de  
plusieurs pas, et en  
direction des gilets  
jaunes... Charlotte  
sauta littéralement

au-dessus de la  
grande barricade, et  
où son père  
l'attendait  
patiemment.

\*

\*

## CHAPITRE 5 - LA BARRICADE ET LES CRS

SAMEDI 9:00

-

Derrière la  
barricade... le père  
de Charlotte, était  
content de revoir sa  
fille, et lui disait  
rapidement,  
« T' étais où...? »  
Charlotte rétorqua  
alors à son père,  
« Avec un CRS...! »  
Son père fronça alors

fortements les  
sourcils, puis  
rétorqua,

« Mais ...qu'est-ce  
que tu faisais ? Avec  
ce sale type...! »

Charlotte répondit,

« Rien ! Mais...il  
m'a sauvé la vie ! Ce  
sale type ? Et comme  
tu me le dis si  
bien...! »

Son père, lui  
répondit alors,  
« Il ne t'a rien  
sauver du tout ! C'est  
notre ennemi du  
moment !

Charlotte...et tu ne  
dois jamais  
l'oublier...! »

« Ennemis ? Pas  
pour moi...! »  
répondit Charlotte,

un peu triste de la situation pénible, et dans laquelle elle se trouvait en ce moment.

-

Son père, lui fronça encore les sourcils une deuxième fois... puis, lui rétorqua sévèrement,  
« C'est un salo ! Un

salo de CRS...! »  
Charlotte, tout en  
soufflant, tourna  
alors la tête de  
l'autre côté.

-

Mais de l'autre côté  
d'ailleurs ! Côté  
CRS ; Charles  
revenu en toute hâte,  
vers son unité et où  
le Colonel, lui disait,

« Mais, bordel...!  
Qu'est ce que tu fous  
! Charles... On a  
besoin de toi ici ! Un  
trou dans l'unité et  
hop ! C'est toute  
l'unité et qui est en  
danger...! Quand ?  
Comprendra tu ça !  
Nom d'une pipe...! »  
Charles, le CRS,  
répondis simplement

et à son supérieur,  
« Je comprends !  
mon colonel... Je  
compatis et cela ne  
se reproduira  
plus...! »

-

Le Colonel, souffla  
fortement, tout en  
murmurent,  
« Il compatit ? Il  
compatit ! Puff...!

N'importe quoi...! »

-

Le Colonel, se reprit  
et rétorqua,

« Bon ! Bien ! En  
rang avec les autres  
et tu te tiens à  
carreau...? » lui  
rétorqua très  
froidement le  
colonel, tout en se  
raidissant sur lui-

même, et en regardant Charles de haut.

-

Charles ne bougeait plus du tous.

\*

\*

CHAPITRE 6 - LES  
CANNONS À EAU

SAMEDI 9:30

-

Après un certain  
temps mort...et un  
léger flottement  
d'incertitude...

Soudainement !

D'énormes véhicules  
firent leur apparition  
sur les Champs-  
Élysées.

-

C'était des canons à

eau ! Véhicule très  
lourd et dont au  
moins cinq hommes !  
En garder la bonne  
marche.

Quatre sur les côtés  
et un devant, et cela,  
pour permettre de  
guider ce genre de  
lourd engin, peu  
manœuvrable.

-

Les monstres à eau !  
Étaient fin prêts...

-

Mais soudainement !  
Un coup de sifflet !  
Et les deux  
véhicules, équipés de  
leurs gros canons à  
eau, commencèrent  
leur travail de  
nettoyage  
intempestif.

-

Les deux lourds  
véhicules,  
s'avancèrent vers la  
barricade, et où  
Charlotte et son père,  
si trouver cachait.

-

De son unité, Charles  
cherchait  
vainement...à voir la  
petite Charlotte de ce

matin...la jeune  
femme, et dont il  
avait sûrement sauvé  
la vie tout à l'heure,  
mais...il avait beau à  
chercher et à scruter  
la barricade...il ne la  
voyait pas des yeux.

-

Où était Charlotte ?

-

De son côté,

Charlotte, aveuglait  
par les gazes  
lacrymogènes ; et qui  
lui piquait  
affreusement les  
yeux ; ne voyer pas  
Charles, parmi tous  
ces CRS, et qui se  
ressembler tous les  
uns les autres...

-

Les CRS, se

rapprochaient d'elle  
à grande vitesse.

-

Mais...même avec la  
cocarde jaune, et  
qu'elle lui avait mise  
autour du bras ;  
Charlotte ? Ne  
distinguait pas le  
jeune homme et qui  
avait pris soin d'elle,  
et cela, moins d'une

heure au paravent.

-

Où était Charles ?

-

Puis, les deux  
véhicules de canon à  
eau, s'avancèrent  
lentement, mais  
sûrement...vers la  
baricade des gilets  
jaunes.

-

Sous la force de leur  
jet très puissant, la  
barricade,  
commencée déjà à  
céder, et cela, très  
sérieusement.

\*

\*

## CHAPITRE 7 LA BATAILLE

SAMEDI 10:00

-

La barricade et sous les énormes jets d'eau, céda enfin...le passage fût complètement dégagé, et les CRS, pouvaient attaquer !

-

Les CRS, d'ailleurs, se déployèrent... ainsi que Charles, et

qui, se déploya également avec ses collègue.

-

Charles était évidemment de la bataille, recevant ; comme les autres ; des projectiles de tout de sorte, et dont certains, auraient pu le tuer facilement, et

ce, si Charles n'avait pas eu son gros casque de protection.

-

Charles, aime bien faire son devoir par-dessus tout, et résistait ; temps qui le pouvait ; à la pluie d'avalanche des projectiles, hétéroclites ! Et qui

lui tomber dessus  
drument, et ce, par  
vagues de grêlons de  
pierre et d'autres  
objets contondants.

-

Puis et enfin, cacher  
parmi les  
manifestants...des  
casseurs firent leur  
apparition...et  
commencèrent, à

casser les vitrines et  
les arrêts de bus, et  
dont les vitres ;  
naïvement ; avaient  
eu le malheurs  
d'êtres en verre.

-

Les CRS, sortirent  
alors immédiatement  
leurs matraques, et  
dela, pour protéger  
les commerces des

Champs-Élysées et  
qui ressembler  
maintenant ? À un  
véritable champ de  
bataille de la dernière  
guerre mondiale...

-

Certains casseurs ;  
voyant qu'ils étaient  
encerclés par les  
forces de l'ordre ; se  
replièrent hâtivement

! Dans les rues  
adjacentes des  
Champs-Élysées.

-

Charles, matraque à  
la main, les  
poursuivait à toutes  
hâtes et à toutes  
jambes aussi.

-

Charles, n'était pas  
un professionnel, et

faisait plutôt !  
Semblant de faire le  
gros méchant !

-

Mais soudainement !  
Charles avait un  
casseur, tomber là et  
juste à ces pieds.

-

Charles n'avait  
jamais frapper  
personne ? Et ne

savait plus ! Quoi  
faire du tous.

Il était aussi paniquer  
que le casseur.

-

L'homme à terre...

brad devant son

visage pour se

protégeait...le

regardait et faisait

horriblement pitié à

Charles.

-

En effet ! Il avait  
l'air plutôt âgé  
? Pour un casseur de  
vitrines...

Est-ce vraiment une  
racaille de casseur ?  
“Peut-être !” Se  
disait Charles ”mais  
avait-il mériter qu'on  
le frappe ?”

Charles était perdu.

Frapper sur un  
homme deux fois  
plus vieux que lui ?  
Charles n'y pensait  
même pas.

-

Charles, le bras en  
l'air, prêt à frapper  
un de ces voyous des  
rues, rester dans cette  
position immobile.  
De plus ! L'homme à

terre, n'avait pas  
vraiment l'air d'un  
casseur ?

-

Que faire ?

-

Mais soudainement !  
Il entendit une voix,  
s'élever dans les airs,  
et lui dire,  
« Charles... ! Ne fait  
pas ça ! C'est mon

père...! »

Charles, très surpris !

Se retourna

brusquement...et

reconnu

immédiatement

Charlotte, celle et à

qui, il avait porté

secours un instant

auparavant, dans ce

petit matin brumeux

et de cette longue

journee de  
cauchemar...et qui,  
ne faisait que  
commence pour lui !

-

« C'est mon  
pere...! » insista la  
voix de Charlotte.

-

Charlotte avait  
reconnue Charles, et  
cela, grace a la

cocarde jaune, et qu'elle lui avait mise ce matin au tour du bras.

Mais pour être bien sur ! Que Charles la reconnaisse...

Charlotte avait enlevé son foulard et quelle c'était mise sur le nez, et cela, un instant auparavant.

-

Puis, enleva aussi sa capuche, et qui lui couvrait complètement la tête, et ce, de ses jolies cheveux longs et châains, presque d'un noir soyeux, et qui volé légèrement dans le vent Parisien.

-

Charles, la reconnu  
immédiatement...

-

Tout en lâchant son  
père de la main, et  
qu'il pensait être un  
voyou, un casseur  
des rues... Charles  
était très confus, et  
lui disait,  
« Heu...! Je  
m'excuse

vraiment...! Je  
croyais ! Bêtement...  
que c'était un de ces  
casseurs ? Ceux, et  
que je poursuivais  
dans la rue...! »

Mais Charlotte, elle,  
s'inquiète pour son  
père, et n'écoutait  
pas les excuses de  
Charles ; et regarder  
plutôt ; son père et

qui se plaignait  
fortement de  
douleurs multiples.

-

En effet ! Le père de  
Charlotte, se  
plaignait d'avoir mal  
au bras, alors que  
Charles, lui ? Croyait  
naïvement...que  
c'était lui ! Et qui lui  
avait déboîté

littéralement le bras,  
et cela, en l'attrapant  
par celui-ci.

-

« Vous êtes...  
blesser...? » rétorqua  
Charles rapidement.

-

Charles s'attendait  
au pire ! Du style,  
« Oui ! C'est de ta  
faute...? »

Mais Charles,  
n'attendu pas la  
réponse du père de  
Charlotte, et disait,  
alors très gêner et  
confus de la  
situation,  
« Je suis désolé !  
Monsieur... Je vous  
ai sûrement ? Fait  
très mal au bras et  
j'en suis vraiment

navrais...! » disait  
Charles, et ne savent  
plus où se mettre.

-

Le père de Charlotte,  
lui répondit en  
grimaçant et en le  
tutoyant,

« Ne t'inquiétez  
pas ! Mon gars... Ça  
fait longtemps déjà,  
que j'ai mal au bras ;

juste et au niveau de  
la jointure de  
l'épaule... C'est là !  
Et que je ressens  
toujours, une forte  
douleur mais...ce  
n'est pas  
d'aujourd'hui déjà !  
Et que ça me fait...  
un mal de chien...! »  
« Ha...bon...! »  
rétorqua Charles, très

surpris et soulager en même temps ; et de cette nouvelle plutôt inattendu.

-

Charles poussa un grand ouf de soulagement... puis, Charles rajouta, « Faite moi voir votre bras ! Monsieur...car je

fais des études de  
médecine, kiné !  
Pour être plus exacte,  
mais...ici ? Cela ne  
va pas être très  
facile, de vous  
ausculter...! » disait  
Charles, tout en  
regardant autour de  
lui.

-

« Vous...

auscultez...? »  
rétorqua le père de  
Charlotte.

-

« Ben...oui ! Je fais  
médecine... et je  
conais ce genre de  
problème...! »  
répondit Charles.

« Ha bon... Si tu le  
dis ? Mon gars...! »  
rétorqua simplement

le père de Charlotte,  
et qui rajouta,  
« Mais ! Au lieu de  
parler ? Aide moi  
plutôt à me  
relever...! »

Charles, aida  
immédiatement le  
père de Charlotte à se  
relever.

-

Charlotte, voyait que

Charles voulait aider son père.

Alors, elle prit la parole et lui disait ; tout en montrant du doigt, quelque chose et qui se trouvait au loin ;

« Il y a un petit troquet ! Là-bas...!

Ça pourrait peut-être ? Faire l'affaire,

non...? »

« Ok !... Bonne  
idée...! » répondit  
Charles, et qui prit le  
père de Charlotte par  
la taille, et cela, pour  
le soutenir jusqu'au  
petit troquet, et de la  
petit rue adjacente  
des Champs-Élysées.

\*

\*

# CHAPITRE 8 - LE PETIT TROQUET

SAMEDI 10:30

-

Dans le petit  
troquet...le petit café  
de la petite rue, les  
habitués étaient déjà  
attablés.

-

Quelques joueurs ;

assidus de cartes ;  
jouer déjà à la belote,  
mais c'était arrêter  
net et de jouer ! Et  
quand ils virent  
arriver, Charlotte et  
son père,  
accompagné par un  
CRS en uniforme.

-

Dans le fond du petit  
troquet, se trouver un

vieux couple et qui  
eux aussi, regarder, ;  
un peu intriguer ; les  
nouveaux intrus !  
Des habitudes de  
l'établissement.

-

Charles, sans dire  
bonjour à personne ;  
déposa alors vite fait  
et sur une chaise ; le  
père de Charlotte, et

qui elle-même,  
déposa à son tour ; le  
bouclier, ainsi que le  
casque de Charles et  
quelle tenez dans les  
mains.

-

Puis, elle s'assoyait  
en face de son père,  
pendant que Charles,  
lui ; debout et devant  
la table ; disait au

père de Charlotte,

« Cela fait...

longtemps ?

Monsieur et que vous  
avez mal au bras et à  
l'épaule...!...

Monsieur...! »

« Plusieurs mois !

Déjà...! » rétorqua le  
père de Charlotte, et  
qui rajouta,

« Mais...arrête ! Si

tu veut bien ! De  
m'appeler  
Monsieur...? Ça  
m'agace  
aujourd'hui...! »  
Charles ne répondait  
pas, et faisait juste  
des signes de tête,  
qu'il avait bien  
compris.

-

Le père de Charlotte,

reprit et en disant,  
« Moi...? C'est  
Jean-Marie...mais  
certains m'appelle  
Jano...! C'est  
comme tu veux...? »  
Charles regarda  
Charlotte, et qui lui  
souriait d'un sourire  
moqueur.

-

Charles reprit,

« D'accord !... Jano  
Jean Marie...! »  
répondit un peu  
gêner Charles, mais  
qui rajouta encore,  
« Mais...! Je crois  
bien ? Que vous avez  
l'épaule déboîter...!  
Jean-marie...! »  
répondit Charles, et à  
laquelle Charlotte lui  
souriait encore.

-

« Tu crois ? Mon gars...? » rétorqua le père de Charlotte.

Charles reprit, et lui répondit,

« Sûrement !

Monsieur...enfin...!

...je veut dire...Jano

Jean Marie...! »

Charlotte rigolait bien.

-

« Tu peux faire quelque chose pour moi...? Mon gars...! » rétorqua Jean-Marie, et qui rajouta, et en se frottant l'épaule, « J'ai vraiment mal...! Tu sais...! » Charles, lui fit alors simplement des

signes de tête de haut  
en bas, et comme  
simple réponse.

-

Puis, réfléchissant un  
instant...il lui  
répondit quand  
même,

« Bon...! Jano Jean-  
marie...comme je  
vous l'aie déjà dit !  
En dehors d'être

CRS, je suis étudiant  
en médecine de  
deuxième année...  
C'est peu ! Et je n'ai  
pas encore les  
compétences  
requises et pour ce  
genre d'intervention,  
mais... Je veux bien  
essayer quand même,  
de vous délaxer votre  
épaule...et si vous le

désiré...! Jano Jean  
Marie...! »

Le père de Charlotte,  
et en se frottant  
l'épaule, répondit  
immédiatement,

« Vas y ! Mon gars !  
Au point et où j'en  
suis ? Je ne risque  
plus grand-chose !  
Mais moi ? C'est  
Jano, ou Jean-

Marie...! Mais pas  
les deux...? »

Charles, regarda  
Charlotte, et qui lui  
fit alors un signe de  
tête, que oui ! Il peut  
y aller.

-

Charles, plaça alors  
sa main gauche sur le  
côté du torse de  
Jean-Marie, puis, de

la main droite,  
attrapa la main de  
Jean-Marie du même  
côté, puis et enfin,  
d'un coup très sec,  
tira sur le bras du  
père de Charlotte.

-

Un léger craquement  
se fit entendre dans  
le troquet.

-

Puis, Jean-Marie, et sous l'effet de la douleur, poussa un petit cri.

-

Puis, il se leva, et bougea son bras dans tous les sens, et cela, le faisant tourner d'avant en arrière.

-

Malgré et encore une

légère douleur, mais voyant que son bras c'était bien rétabli quand même ! Jean-Marie, regarda fixement Charles dans les yeux.

-

Puis et enfin, lui fit une tape sur l'épaule, tout en lui disant,  
« Tu feras...un très

bon docteur ! Plus tard ! Car je ne sens pratiquement plus rien...! » disait-il, tout en se frottant le bras et l'épaule, et cela, avec un sourire de joie.

-

Puis, tout heureux de son épaule remise, et, dans la salle d'eau et

à l'arrière du petit  
troquet...le père de  
Charlotte, partit se  
rafraîchir le visage  
un instant.

-

Charlotte, quant à  
elle, et émerveillait  
de ce que venait de  
réaliser Charles pour  
son père.

Elle regarder Charles

fixement, et avec un grand sourire.

-

Charles ? N'était pas du tout ! Le méchant CRS et que son père lui avait dépeint, et cela, depuis qu'elle était toute petite déjà. Elle lui demanda alors, tout en le tutoyant,

« Mais...! Charles...  
Pourquoi ? Tu t'es  
mis dans les  
CRS...? »

Charles, lui répondit  
simplement,

« Cela me permet !  
De me payer mes  
études, et...voilà  
tous...! »

Cette réponse de  
Charles, laisser

rêveuse Charlotte, et  
qui ne comprenait  
pas ! Qui était  
vraiment Charles ?

-

Charles, ce jeune  
CRS combattant des  
temps modernes...  
qui était-il vraiment ?

...

-

Mais soudainement !

Le patron du bar, leur rétorqua,

« Ho ! C'est bien beau tout ça ! Mais ici ? On

consomme...! »

Charlotte, était encore sous le coup du petit miracle et que venait de réaliser Charles...mais Charles, prit la

parole et dit au  
patron,  
« Trois chocolat...  
bien chaud...  
monsieur le  
tavernier...! »

Le patron du bar, lui  
répondit,  
« À la bonne  
heure...! » puis, il se  
parlait à lui-même,  
tout en préparant les

trois chocolats bien  
chauds, et se disait,  
« Tavernier...? Y se  
croit où ? Celui-là...!  
À l'Alcazar ou au  
Moulin Rouge...?! »

-

Puis, Charlotte se mit  
à rire.

« Ben ! Qu'est ce  
qu'il y'a...? » disait  
Charles surprit.

Charlotte lui  
rétorqua, et en  
rigolant encore,  
« Ha ! Tu a appeler  
mon père ! Jano Jean  
Marie ? C'est la  
première fois ! Et  
qu'on l'appelle  
comme ça...! »

Charle lui disait,  
« Oui ! Mais ainsi ?  
Il ne pensait plus à

son épaule ! Et  
c'était plus simple  
pour lui déluser...! »  
« Pas bête...! » lui  
rétorqua Charlotte,  
surprise de  
l'intelligence de  
Charles.

\*

\*

## CHAPITRE 9 - CHARLES ET

CHARLOTTE

SAMEDI 10:45

-

Charlotte, et tout en buvant son chocolat bien chaud ; regardé attentivement

Charles, le nez en l'air, et dans un air rêveur.

-

Charles, avait l'air  
gentil et souriant ; il  
était grand, mince et  
élancer ; et avec son  
visage au carré, orner  
de yeux noisette très  
clair, Charlotte ?  
Rigolait encore toute  
seule...

-

En effet ! Charles,  
malgré sa tenue de

CRS, ressembler un  
peu ? À un président  
et que le père de  
Charlotte n'aime  
pas du tout...Chirac !  
Un homme pourtant  
à fière allure et de  
grande courtoisie ! Et  
Charles, lui ? Lui  
ressemblait un peu...  
aussi bien  
physiquement, que

par son  
comportement d'un  
autre temps...un peu  
désuet, certes ! Mais  
si plaisant quand  
même.

Charlotte, ricanait  
toute seule et dans  
son coin...

-

Charles lui disait,  
« Ha ! C'est parce

que j'ai appeler ton  
père, Jano Jean et  
Marie...? »

Charlotte répondit en  
rigolant,

« Non ! Ça n'a rien  
à voir...! »

Charle regardait  
Charlotte fixement.

-

Mais n'y tenant  
plus ! Elle lui disait,

« Non ! Mais c'est  
incroyable !  
Comment tu peux  
ressembler, à  
l'ancien président  
Chirac...? Tu lui  
ressembles beaucoup  
! Mais...si je dis cela  
à mon père ? Il va  
me tuer...sur le  
champ...! »

Charles, lui rétorqua

alors, tout en  
souriant et d'un air  
moqueur,  
« Sur le champ ? Le  
champ...? Des  
Champs-Élysées...?  
»

Charlotte, apprécia  
son humour, et  
répondit à son tour et  
tout en rigolant  
encore,

« Ho ! Sur tous les  
champs ! Élysées ou  
autres d'ailleurs ? Il  
me tura quand  
même...! »

Charles, se mit alors  
à rire de bon cœur...

-

Puis, il dit à  
Charlotte,

« Quand à toi ! Je  
trouve plutôt...! Que

tu ressembles,  
fortement, à...  
Marianne ? Celle et  
que l'on peut voir,  
dans les Mairies, en  
statue et sur les  
photos...! Tu lui  
ressembles vraiment  
! tu sais...? »

-

Bien sûr ! Charlotte,  
connaissait très bien

la Marianne ! Celle  
de la révolution.

-

Charlotte, souriait  
alors fortement à  
Charles, car elle  
avait bien aimé, cette  
ressemblance  
inattendue...surtout !  
Dit par un aussi bel  
homme que Charles.

-

Charles, et à son  
tour, regarder  
attentivement  
Charlotte...

-

Charlotte ? Était une  
jeune femme aux  
cheveux couleur  
châtain, presque noir,  
et dont le bout des  
pointes, avait viré au  
blond des blés, suite

à une teinture de  
jadis appliquer  
dessus.

Les yeux de  
Charlotte ? Étaient  
d'un joli vert clair,  
un vert émeraude et  
dont quelques  
franges de cheveux,  
venez de temps à  
autre, les cacher un  
peu.

Son visage ; bien proportionné ; respirer la santé et où quelques fossettes ; naissantes ; s'y faisaient déjà le jour, et tout cela ? Sous un sourire éclatant, de jolies dents bien blanches et égales entre elles.

-

De son adolescence  
d'autres fois,  
quelques petites  
taches de rousseur,  
subsister encore sur  
ces joues.

-

Charlotte, était une  
belle fille, il y avait  
pas à dire ! Et  
Charles, l'avait bien  
remarquer.

-

Charlotte, regardait  
aussi Charles, et cela,  
droit dans les yeux...  
puis, en lui touchant  
le bout des doigts de  
la main, lui dit,  
« Je te remercie  
quand même !  
Charles, et pour tout  
ce que tu as fait pour  
nous... Aussi bien

pour moi !

D'ailleurs, que pour mon père aussi...! »

Charles, laisser la main de Charlotte, sur la sienne, puis, répondit brièvement,

« Ce n'est rien du tout ! Trois fois rien !

Charlotte... Je t'en conjure ! c'est bien normal...! »

Mais Charlotte reprit,  
« Tu veut dire...  
plutôt...que l'on te  
doit ? Une fière  
chandelle, moi et  
mon père...! »

Charles ne répondit  
pas, car il avait très  
bien compris, que  
cela ne servirait à  
rien, de se discréditer  
et de rester humble

dans ses propos...car  
de plus ! Charlotte,  
elle, commencer à  
s'approchait  
sérieusement de son  
visage à lui.

-

Loin des fumigènes  
et des pavés volants !  
Charles et Charlotte,  
se sentaient bien et  
en sécurité, dans se

petit troquet et de  
cette petite ruelle  
tranquille.

-

Détendue, Charles  
commencer à sentir  
le souffle enivrant,  
de Charlotte sur le  
sien.

-

Pour mieux  
l'apprécier, lui

aussi... Charles,  
avançait à son tour,  
son visage vers  
Charlotte.

-

Leurs lèvres et à tous  
les deux, n'étaient  
plus qu'à quelques  
centimètres l'une de  
l'autre ; quand  
soudain ! Ils  
entendirent une voix

forte ! Leur dire,  
« Charlotte ! On y  
va ou pas...? On ne  
va pas restez, toute la  
journée ici ? Quand  
même pas...! »

Charlotte, sursauta  
un peu, et regarda en  
direction du fond du  
bar...

-

Effectivement ! Se

trouver son père dans le fond du bar, et qui venait en direction d'elle.

-

En reculant son visage de celui de Charles, Charlotte, répondit immédiatement, et en se levant brusquement,

« Oui ! Papa ! Je suis prête... Bien sûr ! Que l'on peut y aller tout de suite...! »

Sans un mot, elle serra fortement la main de Charles, et qui, la regardait fixement dans les yeux.

-

Puis, et en toute hâte,  
Charlotte s'avança  
alors vers la sortie du  
troquet, et où son  
père, déjà, la  
rejoignit  
immédiatement.

Mais son père, dit en  
passant, et en  
tapotant sur l'épaule  
de Charles ; et qui  
était encore, assis à

la table,

« Merci ! Pour tout !  
Mon gars... Tu es...  
un brave type... Tu  
le sais ! Ça...? »

« Non ! Mais...de  
rien quand même !  
C'est bien normal ?  
D'aider son  
prochain...! »

répondit Charles,  
mais qui était un peu

triste, de voir  
Charlotte sortir, aussi  
rapidement du petit  
café.

-

Puis, Charles, tout  
seul et dans le  
troquet ; resta un  
long moment...  
immobile et assis sur  
sa chaise.

-

Là et devant sa tasse  
de chocolat ; encore  
pleine de saveur ;  
Charles, tournait son  
chocolat lentement et  
machinalement.

-

L'esprit rêveur et  
toucher par la beauté  
de Charlotte, il  
pensait à elle...mais  
quand soudain ! Le

patron du bar, lui  
disait,  
« Ha ! Je vois ! Que  
c'est vous ? Et qui  
me payez ! Les  
chocolats chauds...  
Ça fera ! Vingt Euros  
tous rond ! Mon  
brave Monsieur...! »  
Charles, regarda  
étrangement le  
patron, puis, lui

rétorqua un peu surpris,  
« Les chocolats...?  
Quels chocolats...? »  
« Les  
consommations...!  
Si vous préférez...! »  
disait le patron, tout  
en fronçant  
fortement les sourcils  
vers Charles.

-

« Ha ! Oui ! Que je suis bête...! Les chocolats...? » disait Charles, et qui se leva alors brusquement de sa chaise.

Mais dans cette atmosphère un peu rêveuse ! Charles, avait complètement oublié ! Qu'il était en

tenue de CRS  
intégrale.

-

Charles, fouilla alors  
dans ces poches,  
mais...aucune  
monnaie sonnante et  
trébuchante ! Ne s'y  
faisait le jour.

-

Alors, Charles dit au  
patron du bar, tout en

prenant son casque et  
son bouclier sur la  
chaise,

« Je suis vraiment  
désolé ! Monsieur le  
tavernier...mais...je  
n'ai pas d'argent sur  
moi ! Mais ne vous  
inquiétez pas ! Je  
vous le promets ! Je  
demanderais à mon  
colonel, et dès que je

le verrais ? Bien sur !  
S'il veut bien me  
dépanner d'un peu  
d'argent... C'est  
jurer ! Monsieur le  
Tavernier...! »

Puis, Charles et sans  
demander son reste,  
sortit rapidement de  
l'établissement.

-

Le patron, cria alors,

« Hé ! Ho ! Les  
consommations !...  
Le tavernier ? Ben...  
il va appeler la police  
? Ou les CRS...! »

Mais Charles, lui,  
était déjà parti...bien  
loin.

-

Le patron du troquet,  
disait très surpris,  
« Bien sûr ! Ben

voyons ! Le  
colonel ? Ben oui !  
Pourquoi pas le Pape  
? Tant que l'on y  
est...! »

-

Puis bêtement, le  
patron prit son  
téléphone, et cela,  
pour appeler la  
police ou les CRS !  
Mais dit,

« La police ou les  
CRS ? Que je suis  
bête ! C'est lui...? »

Et le patron,  
raccrocha rapidement  
le téléphone.

\*

\*

\*

\*

\*\*\*\*\*

CHAPITRE 10 - LA

# RECHERCHE

SAMEDI 11:00

-

Dehors... Des  
brumes épaisses de  
fumigène oranger,  
s'étaient installé dans  
un brouillard très  
opaque... C'est  
simple ! On n'y  
voyez plus rien !

-

Des gilets jaunes,  
avaient atteint; l'Arc  
de Triomphe et les  
pavées, voler dans  
tous les sens...

-

Charles, avait beau à  
regarder des deux  
côtés de la rue ; mais  
Charlotte et son  
père ? Avaient

complètement  
disparu, dans les  
brumes de fumer  
oranger.

-

Charlotte et son  
père ? N'étaient pas  
les seuls et à être  
disparu du quartier,  
car la brigade de  
Charles, avait  
complètement

disparu également.

-

Un peu perdue lui-même ! Charles, égarer comme un banbin dans la forêt...commença à chercher après Charlotte et son père.

-

Quand soudainement ! Et tout en foncent

directement vers  
lui... Charles vit une  
forme robuste et qui  
émergea de la brume.

-

C'était le colonel de  
la brigade ! Et qui lui  
disait, tout en  
avançant vers lui et  
en le montrant du  
doigt,  
« Espèce d'idiot ! Tu

étais où ? Encore  
planquer ? Hein !...  
Je parie, que c'est  
ça...? Mais je te  
préviens ! Tu me fais  
encore un coup  
comme celui-là ? Hé  
hop ! Je te vire sur-  
le-champ...! Au  
chômage...! Tu as  
bien compris ? Le  
déserteur de

peloton...? »

Charles, n'osa pas  
répondre au colonel.

-

Charles, se raidissait  
simplement en

bombant le torse,

puis, lui répondit,

« À vos ordres !

Mon colonel... Je

suis à vous,

immédiatement...! »

Le colonel, haussa  
alors simplement les  
épaules, puis, lui  
tourna le dos, et  
repartit rapidement  
vers le grand  
boulevard.

-

Charles, tout penaud,  
le suivit dans la  
brume des fumigènes  
de la grande

capitale...Paris.

\*

\*

## CHAPITRE 11 - À LA PRESIDENCE

SAMEDI 11:30

-

À la présidence...

C'était un peu

l'affolement

général !

-

Les conseillers,  
disaient au président,  
qu'il fallait  
absolument calmer  
les choses et qu'il ne  
valait surtout pas !  
Qu'une personne soit  
blessée grièvement,  
voir même, pire que  
cela ! Tuer !

-

Le président,  
comprenait l'enjeu  
de la manœuvre ;  
mais sur les Champs-  
Élysées, et en direct ;  
le président voyer,  
que l'affrontement  
reprenez de plus  
belle.

-

En effet ! Sur l'écran  
de télévision géant ;

et qui avait été  
installer pour la  
circonstance dans le  
bureau du président ;  
on pouvait y voir, un  
nouvel affrontement  
et qui allait  
commencer.

-

On pouvait y voir ;  
sur l'écran et vers  
l'Arc de triomphe,

juste et au bout des  
Champs-Élysées ;  
des milliers de gilets  
jaunes, bien en rang  
et bien armé de  
bouclier de fortune,  
ainsi, que de bâton et  
de barre de fer pour  
certains.

-

Cent mètres plus  
haut... Les CRS,

claquer leur  
matraque et fusil à  
bombe lacrymogène,  
sur leur bouclier de  
défense, le tout !  
Dans un bruit d'enfer  
et étourdissant.  
On s'aurait bien cru !  
Et un instant  
durant...dans une  
guerre Néandertale !  
...et où les

belligérants, étaient  
armés de lances et de  
boucliers ; en peau  
de bête pour certains,  
et en massues et d'os  
de mammouths pour  
d'autres ; chacun,  
étant prêts à bondir,  
sur l'ennemi juré !  
L'ennemi maudit !  
Celui qui nous  
ressemble pas...

-

Immédiatement ! Un  
des conseillers du  
président, lui disait,

« Il faut faire  
quelque chose !

Monsieur le

Président, ou dans un  
instant ? Il risque d'y  
avoir des blessés et  
peut-être même ! Des  
morts... Cela devient

inévitable, Monsieur  
le Président...! »

Un autre conseiller,  
Philippe, lui disait,  
« S'il y a des  
morts ? Monsieur le  
Président...les  
répercussions seront  
incalculables et votre  
présidence elle-  
même ! Pourrait bien  
en pâtir...! »

Le président,  
réfléchissait un  
instant aux  
remarques de ses  
conseillers...

-

Puis, disait au  
conseiller Philippe,  
« Qui se trouve ? À  
la manœuvre des  
CRS...! »  
« Le colonel...

Labataille !

Monsieur le

Président...! »

répondit le conseiller

Philippe.

Le président reprit,

« Mais ses hommes

à lui ! Sont-ils

aguerris et former au

moins, et pour ce

genre de

situation...? »

Philippe reprit,  
« Pour certains de  
ses hommes, oui !  
pas de problème !  
Monsieur le  
Président, mais...  
pour d'autres ? Il  
viennent juste d'être  
incorporer aux  
unités... Ce sont des  
bleus ! Monsieur le  
Président...! »

« Bon ! Je vois ! il ne manquait plus que cela ! Des bleus...? »  
répondit le président, inquiet et qui reprit,  
« On peut le joindre comment ? Ce colonel...  
Labataille...! »  
Philippe rétorqua,  
« Au téléphone !  
Monsieur le

Président... Je vous  
l'appelle tout de  
suite...! »

-

Philippe, prit  
immédiatement son  
téléphone portable ;  
puis et avec ; appela  
le colonel Labataille  
et lui dit,  
« Colonel...  
Labataille...? »

Malgré le bruit  
ambiant, Le colonel  
répondit,  
« Lui-même ! Qui  
est à l'appareil...? »  
Philippe rétorqua,  
« C'est la Présidence  
qui vous appelle ! Et  
moi, Je suis le  
premier  
conseiller...! »  
Le colonel reprit,

« Le premier  
quoi...? »

Philippe parla plus  
fort, et répondit,

« Le premier  
conseiller du  
Président...! »

Le colonel reprit,

« Ha ! Oui ! Je  
vois ! Quels sont les  
ordres ? Chef...! »

Le conseiller Philippe,

un peu surprit de  
l'attitude du colonel,  
lui rétorqua,  
« Ben...le Président,  
désir simplement,  
vous parlez !  
Colonel...! »  
Puis, le conseiller,  
passa son téléphone  
portable au président,  
mais tout en lui  
disant,

« Voilà ! Monsieur  
le Président...le  
contact est établi et  
le colonel et en  
ligne...! »

« Bien ! Merci ! Mon  
bon Philippe...! »  
répondit le président  
à son conseiller.

-

Le président  
empoigna vivement

le portable, puis  
disait,

« Colonel ? Colonel  
Labataille...? »

« Allo !

Allo...! » répondit le  
colonel, et qui  
rajouta,

« Non ! C'est le  
colonel Labataille, au  
téléphone...! »

répondit le colonel et

qui avait dans le  
vacarme de ses  
hommes, fait sur  
leurs boucliers ; bien  
du mal à entendre  
dans son portable...  
la voix du président.

-

Le président, surpris,  
reprenait,  
« Oui ! C'est bien à  
vous et que je

m'adresse, Colonel !

Mais dites-moi ?

Colonel...! »

Mais le colonel,

n'était pas sûr de ce

qu'il entendait dans

son téléphone

portable ; et

répondait ainsi,

« Allo ! Monsieur le

Président ? C'est

bien vous ? Vous êtes

le Président...? »

-

Une petite goutte de sueur, commencer à se faire le jour, sur le front du président et qui reprenait avec angoisse,

« Oui ! Colonel !

C'est bien moi !

votre Président...? »

Le président, souffla

un instant et reprit,  
« Mais dites-moi !  
Colonel... Vous avez  
de jeune recrue, dans  
vos rangs ? Sont-ils  
vraiment  
fiables...? »

Le colonel, essayer  
de bien comprendre  
les mots du  
président, et lui  
répondait,

« Comme de moi-même ! Monsieur le Président, je les ai... formé il y a un mois déjà...! »

Le président, très surpris, reprenait,

« Un mois seulement ? C'est peu...! »

Le colonel, lui rétorqua,

« Oui ! Mais... ce se  
sont de véritables  
lions ! Maintenant,  
de véritable hyènes  
des rues... De jeunes  
panthère, prêts à  
mordre tous le  
monde...! »

Le président,  
entendait des bruits  
étranges dans le  
téléphone, comme

des bruits de  
rugissement de lion  
et de panthère ?

-

Le président, ne  
savez pas, si c'était  
le colonel ? Ou un  
bruit de fond, mais...  
le président reprenait  
et en s'exclamant  
fortement,  
« Ho là ! Je vois le

tableau...! Bon !  
Bien... Vous savez  
ce que l'on va faire ?  
Colonel... On va  
laisser les lions en  
cage pour l'instant !  
Et laisser les Hyènes  
dans le desert aussi !  
Et...Les jeunes  
pantères ?  
Laisseraient-les  
grandires... Vous ne

croyez pas ?

Colonel...! »

Mais le colonel, était un homme de terrain, et ne comprenez pas du tout, les finesses de la langue des politiciens.

-

Alors, il répondit bêtement,

« Quelle cage ?

Monsieur le  
Président... Quelle  
désert...? Qui vas  
grandire...? »

Le président, eut un  
petit sourire et qui lui  
faisait comme une  
boule au ventre, puis,  
lui disait encore,  
« Bon ! Laisser  
tomber pour la cage,  
le désert et les jeunes

pantères aussi...!  
Colonel... Rester  
simplement en  
position de défense,  
et ne charger surtout  
pas ! Attendez  
simplement mes  
ordres...! »

Mais le colonel ; et  
dans le vacarme de  
ses hommes ;  
répondit des phrases

incroyables,  
« On charge ! En  
ordre serrer et on les  
fait tomber ? C'est  
bien ça ! Monsieur le  
Président... Et  
après ? Je les mets  
tous en cage et  
j'attends qu'ils  
grandissent, et ainsi ?  
Les rues seront un  
désert de voyous...

C'esy bien ça,  
Monsieur le  
Président, et que  
vous mavez  
demander...? »

-

Le président, pâle et  
livide, était très  
surpri et rétorqua,  
« Non ! Non ! Pas  
du tout ! Vous  
m'avez mal

compris ? Colonel...  
On ne charge pas du  
tout ! Voyons ! Et on  
les mets encore  
moins en cage ? Et  
pour les faire  
grandires...?! »

-

Le colonel, reprit  
subitement,  
« Ha ! D'accord !  
Monsieur le

Président... J'ai bien tout compris et j'en donne l'ordre tout de suite...! »

Le colonel raccrocha son téléphone portable brusquement.

-

Tout en se parlant à lui-même, il disait, « Ils vont voir ! De

quel bois je me  
chauffe ? Tous ces  
gilets jaunes de  
malheurs... Tous en  
cage...! »

Puis soudainement et  
en direction de ses  
hommes, le colonel  
cria,

« Ordre du Président  
! En avant ! À la  
charge ! Et on les

attrape tous...! »

-

Le président, qu'en à  
lui, essayer en vain,  
de joindre encore le  
colonel,

« Allo ! Colonel ?

Vous m'entendez ?

Répondait...?

Colonel...vous

m'avez bien

compris...? »

Mais le colonel, bien trop occuper à donner des ordres à ses troupes ; ne répondait plus du tout au président...

\*

\*

## CHAPITRE 12 - LA CHARGE INEVITABLE

SAMEDI 12:00

À douze heures, très précises... tous les CRS ; en même temps et comme des soldats de plomb ; avancèrent en claquant sur leurs boucliers, leurs matraques et autres armes des forces de

l'ordre.

-

La technique en vigueur, étant... d'avancer très doucement, puis, d'accélérer le pas et enfin, jusque et au moment ! Ou tous les pelotons et en même temps, se métreront tous à courir vers les

gilets jaunes.

-

Mais les gilets  
jaunes, eux !

N'avaient pas peur

du tout et avaient

déjà, franchi

l'obstacle de leur

barricade, et se

tenant là, près et à

l'affrontement final.

-

Cela aller être violent  
! Très violent même !

-

Le Président, quand  
à lui, était méduser  
de voir cela sur son  
écran de télévision.

-

Il disait, tout haut et  
en regardant les  
images télévisé,  
« L'idiot ! Il n'a pas

compris du tout ? Ce  
que je lui disais...! »  
Immédiatement, le  
président, se retourna  
vers ses conseillers et  
leur demander,  
« Il y a un autre  
moyen ? De le  
contacter, ce colonel  
un peu sourd...! »  
« Par la radio des  
véhicules des forces

engager ! Monsieur le Président...! » lui répondit tout de suite, un de ses conseillers permanent.

« Bien...! » reprit le président, et qui rajouta,

« Faites circuler le message, d'arrêt immédiat de la

charge des CRS...! »  
« Bien compris...!  
Monsieur le  
Président... Je m'en  
charge ! Tout de  
suite...! » répondit  
un des conseillers.

-

Le conseillers  
s'exécuta alors, et fit  
passer le message du  
président, sur toutes

les radios des forces  
de l'ordre.

\*

\*

## CHAPITRE 13 - LA CONFUSION

SAMEDI 12:10

Deux CRS ; et qui  
garder les camions  
des forces de

l'ordre ; entendirent  
le message du  
président dans leur  
radio.

-

L'un disait à l'autre,  
« Tu as entendu ? Ils  
disent, dans la  
radio...qu'il faut  
arrêter la charge des  
CRS...? »  
Son coéquipier,

évasivement,  
répondit,  
« Mais non ! Ce  
n'est pas possible !  
Le colonel ? C'est ce  
qu'il fait, voyont...!  
C'est sûrement, une  
erreur...! Surement  
un malentendu...? »  
Le premier reprit,  
« Ha bon ! Hé...  
pourtant...! Il m'a

semblé, entendre ça ?  
Dans notre radio de  
communication...! »

« Laisse tomber la  
neige ! On feras les  
boules demain...! Je  
te le dis ! C'est  
sûrement une  
erreur...! » répondit  
son collègue, un peu  
désabuser.

Puis, il lui rajoutait,

une phrase plutôt  
hétéroclite,  
« Si tu veux rester  
très longtemps parmi  
nous...alors ! Ne  
t'occupe pas de la  
musique...! Danse !  
Et tout iras bien...! »  
Son collègue, ne  
voulait surtout pas  
créer une polémique  
au sein du groupe, et

ne répondit plus du  
tous...

-

Quant au président,  
lui, très loin des  
Champs-Élysées et  
dans son bureau... Il  
regardait, impuissant,  
et le spectacle sous  
ses yeux...de  
l'inévitable gageure  
et qui aller se

produire bientôt ! Et  
cela, sur les Champs-  
Élysées de Paris.

\*

\*

## CHAPITRE 14 - L'AFFRONTEMENT T INEVITABLE

SAMEDI 12:15

L'affrontement ?

Était devenu

vraiment inévitable.

-

Les gilets jaunes,  
étaient aussi  
déterminés que les  
forces de l'ordre, et  
cela, à en finir ; une  
bonne fois pour  
toutes ; avec cette  
affaire là !

-

Terminée la dentelle

et bonjour la  
massue... Le sang ?  
Allait couler et les  
larmes aussi, et cela,  
des deux côtés de la  
barricade ; aussi bien  
du côté des  
manifestants ; que  
des forces de l'ordre.

-

Les blessures ? Aller  
êtres de guerre...et

les convalescences ?  
Très longues...

-

Charles, se trouver  
parmi ses collègues  
de son unité.

-

Il avançait ; comme  
tous les autres  
d'ailleurs ; à grands  
pas vers les  
manifestants, vers

tous ces gilets jaunes réunis, et qui fallait absolument ! Maté, mais...dans cet instant extrêmement périeux ! Il pensait à Charlotte...et essayer...de la distinguer parmi tous ces gilets jaunes, et qui se ressemblaient !

Incroyablement.

-

Les gilets jaunes, se trouvaient justes là et devant lui, et cela, à quelques enjambeur seulement de lui, mais...les gilets jaunes ! Eux ? Se ressembler vraiment tous les uns les autres...surtout !

Que parmi tous ces manifestants, il y avait de nombreuses femmes également.

-

Comment retrouver Charlotte ? C'était impossible de la reconnaître...

-

De l'autre côté ; du boulevard des

Champs-Élysées et à moins de cent mètres des CRS ; Charlotte, elle, se trouver en première ligne, et cela, près à l'affrontement final.

-

Charlotte, elle aussi... Savait que Charles se trouver parmi tous ses CRS

et qui se ressembler  
comme deux gouttes  
d'eau.

-

Où était Charles ?

-

Étant affubler ainsi  
de leur tenue de  
combat à  
l'identique...

Charlotte, ne voyait  
que des uniformes

noirs et au casque  
avec une rayure  
bleue.

-

Mais où était  
vraiment Charles ?

-

Elle avait beau à  
regarder ; si elle  
voyait une cocarde  
jaune au bras de l'un  
des CRS présent ;

mais...aveugler par  
ce brouillard opaque  
des fumigènes ;  
tenaces et  
persistants ;  
Charlotte ? Ne le  
voyait pas !

-

Ni la cocarde  
d'ailleurs ! Ni  
Charles non plus...

-

Mais soudain ! Le  
père de Charlotte ; et  
comme une fusée du  
cap Canaveral ; passa  
devant tout le  
monde, et cela,  
comme un fou !

-

En effet ! Voulant être  
ainsi le premier à  
prendre les coups de  
matraque des forces

de l'ordre ; son père,  
courageux ;  
bondissait comme un  
tigre du Bïngal ! Et  
cela, près à mordre le  
premier venu.

-

Charlotte, tremblante  
du pied à la tête, prit  
peur un instant pour  
son père...

-

Charlotte s'écria  
alors, et de toute ces  
forces,  
« Papa ! Non ! Ne  
fait pas ça ? Tu vas te  
faire, massacré la  
tête...! Revien...! »  
Mais le père de  
Charlotte ; et dans le  
vacarme des bruits et  
des cris de cette  
foule immense et

dense ; n'entait rien  
et de ce que lui disait  
sa fille.

-

Charlotte, drapeau  
tricolore tournoyant  
à la main ; et dans  
cette confusion sans  
nom ; se mit alors à  
jaillir, elle aussi, et  
de cette marrée jaune  
indescriptible.

-

Elle arracha  
littéralement son  
masque de protection  
sur le nez.

Puis, visage crispé et  
en hurlant du plus et  
qu'elle le pouvait...

Charlotte, s'élança  
alors vers son père,  
en avant et cela,  
comme un damné et

que rien ne pouvait  
arrêter.

-

L'adrénaline aidant ;  
et à toute enjamber ;  
comme une gazelle  
de la savane !

Charlotte courra  
alors vers son père  
isolé, et qui se  
trouver à environ...  
trente mètres plus en

avant...et que le  
reste du groupe des  
gilets jaunes.

-

Puis, à la hauteur de  
son père et fronçant  
fortement les  
sourcils, Charlotte,  
lui disait avec force,  
« Retourne à  
l'arrière ! Papa ? Ne  
fait pas l'idiot...! »

Puis, Charlotte le dépassa subitement, et se plaça bien en avant, et de l'endroit où son père était.

-

Mais Charlotte, elle, ne se trouvez plus et maintenant, qu'à quelques pas seulement des CRS.

-

Quelques enjambés  
salvateurs, et qui lui  
l'empêcher ; encore  
et pour un court  
instant ; de prendre  
les premiers coups de  
matraques, et cela, à  
la place de son père.

-

Sans bouger d'un  
cheveu, le drapeau  
tricolore toujours

dans ces mains.

-

Comme pour arrêter,  
l'énorme marée  
humaine et qui  
s'apprêter déjà à  
s'affronter, et cela,  
des deux côtés de là  
et où elle se trouvait,  
Charlotte, ne  
bougeait plus d'un  
pouce.

-

Face aux CRS, les yeux fermer, le visage tournait vers le ciel, Charlotte, attendait l'inévitable et qui aller se produire.

-

Surpris ! Son père en retrait et de derrière elle ; se demander

bien ? Ce que  
Charlotte faisait  
exactement.

-

Immobile comme  
une statue de pierre !  
Charlotte écarta alors  
les bras, et cela,  
amplement et en  
croix.

-

Que faisait

Charlotte ?

\*

\*

# CHAPITRE 15 - L'ÉTONNEMENT

SAMEDI 12:20

À la présidence...  
Un des conseillers  
disait au président,

« Regarder !  
Monsieur le  
Président... Il se  
passe quelque  
chose ! Juste là !  
Entre nos forces et  
les gilets jaunes...!

»

Le président, surpris,  
s'approcha alors de  
l'écran de télévision  
géant ; et qui avait

été installer ce matin  
très tôt ; mais...il ne  
comprenait rien ! Et  
à ce qui se passer à  
l'écran.

-

Il voyait...  
simplement...une  
jeune femme,  
affubler d'un gilet  
jaune, le mat  
touchant le sol d'un

drapeau tricolore  
dans une main, et,  
l'autre main en l'air,  
comme pour ce  
rendre et le tout ! À  
mi-chemin, entre les  
forces de l'ordre et  
les manifestants.

-

Mais les forces de  
l'ordre ; quant à eux ;  
continuer à avancer

lentement, vers les  
gilets jaunes.

-

Le pas avait un peu  
faibli, certes ! Mais  
la marche,  
inlassablement...  
continuée quand  
même dans la  
direction et où se  
trouvait Charlotte.

-

De l'autre côté...et  
ne comprenant pas ce  
que faisait  
Charlotte... La  
marée des gilets  
jaunes, c'était arrêter  
net d'avancer.

-

Le président et en  
voyant cela, disait à  
un de ses conseillers,  
« Mais ! Que fait-elle

? Cette jeune femme  
et avec son drapeau !  
Là... Elle se rend à  
nos troupes...? Que  
cherche-t-elle à  
faire ?

Exactement...! »

Mais, aucun des  
conseillers,  
évidemment ! Ne  
pouvait répondre à la  
question posait par le

Président.

Car aucun d'entre  
eux ! D'ailleurs, ne  
connaissait Charlotte  
?

\*

\*

CHAPITRE 16 - LE  
MIRACLE

SAMEDI 12:25

Malgré quelque  
fumer ; non disperser  
; tous les CRS virent  
en même temps, une  
jeune femme et qui  
c'était mise entraver  
de leur chemin.

-

Positionner à moins  
de vingt mètres deux,  
drapeau tricolore

déployait dans la main gauche, et dont le mat était posé par terre ; bras et les jambes écartées.

-

Mais qui est-elle ?

-

Médusée ! Personne ne comprenait ? Ce que cette jeune femme faisait là,

plantait au beau milieu des Champs-Élysées.

-

Quant à Charles, lui ; et se trouvant au beau milieu du peloton ; il distingua légèrement ; et en ce mettant sur la pointe des pieds ; la jeune femme en question ?

Et qui se trouvait en  
face de lui.

-

Il reconnut,  
immédiatement !  
Que cette jeune  
femme là ; et en gilet  
jaune très fluo ; que,  
Charles la  
connaissait bien !  
Voir même ! Très  
bien, cette jeune

femme et qu'il avait  
failli embrasser, et  
cela, moins d'une  
heure auparavant.

-

Cette jeune  
Demoiselle,  
dénommer  
Charlotte...  
Charles ? La reconue  
enfin.

-

Dans ça tête, Charles se sentait très mal à l'aise, comprenant, évidemment ! Que cette jeune Demoiselle, cette jeune fille au doux nom de Charlotte, aller sûrement ; à son avis ; se faire matraquer, voir même ! Piétiner par

la charge inévitable  
de ses compagnons  
et collègues du rang.

-

Si celle-ci était  
lancer bientôt !  
Charlotte ? Sera  
surment la première  
à prendre les coups  
de matraque et le  
piétitement des  
CRS !

-

Charle, ni tenant  
vraiment plus et au  
beau milieu de son  
unité ; se mit à crier  
come un fou ! Et à  
ses collègues,  
« Stop ! Stop ! On  
stop ! La marche...!  
Arrêtez-vous ! Tout  
de suite ! C'est un  
ordre...! »

-

Immédiatement ! Et croyant que c'était le colonel et qui en avait donné l'ordre ? Toute la compagnie s'arrêtât net de marcher, et ce, vers les gilets jaunes et surtout ! Vers Charlotte, et qui se trouvait maintenant à

porter des matraques  
et des boucliers en  
plexiglas ses  
transparents.

-

Le colonel, très  
surprit de  
l'interruption de  
marche de son  
peloton ! Était  
furieux ! Et crier en  
regardant dans tous

les sens,  
« Qu'elle est le  
salo ! Et l'abruti pas  
fini ! Et qui a crier  
Stop !... Qu'il se  
dénonce, sur-le-  
champ...! » disait le  
colonel, rouge de  
colère et vraiment  
hors de lui.

-

Pendant ce temps

là...et à la  
présidence...

Le président vit  
immédiatement ; et  
sur son écran géant  
de télévision ; que la  
charge avait été  
soudainement  
interrompue.

-

Il souffla alors un  
grand coup...puis,

dit à ses conseillers,  
« Houf ! Cela y est !  
Le colonel a enfin  
compris le message,  
et que je lui  
disais...! »

-

Soulageait, le  
président reprit de  
nouveau,  
« Hé ben ! On a  
vraiment eu ! Chaud

aujourd'hui...! »

Puis, tout en

s'essuyant

légèrement le front,

il rajouta,

« Il faudra féliciter

ce Colonel...! C'est

vraiment un bon

Colonel ! Il

mériterait une

médaille...! »

Disait le président,

ignorent et de ce  
qu'il ce passer...

\*

\*

# CHAPITRE 17 - DANS LE PELTON

SAMEDI 12:30

Dans le peloton...  
des CRS et sous les

cris du colonel...

Charles se démarqua  
des autres, puis,  
s'avança vers le  
colonel, tout en  
relevant la tête, et lui  
dit,

« C'est moi !

Monsieur le Colonel,  
et qui est donné  
l'ordre d'arrêter la  
marche...

Monsieur...! »

Le colonel, était très  
furieux !

-

Il se retourna alors,  
puis, les yeux  
injecter de sang, il  
disait à Charles, mais  
sans savoir vraiment  
à qui il s'adressait,  
« Je ne m'appelle  
pas...! Monsieur ? Je

suis le Colonel ! Tu entends ? Espèce d'idiot...! »

« Oui ! Très bien ! Mon Colonel ! j'entends...! »

rétorqua simplement Charles.

-

Puis après, tout en le dévisageant, le colonel reprit et en

lui disant,  
« Ha ! C'est encore  
toi ! L'espèce  
d'imbécile et de ce  
matin...! Qu'est-ce  
qui t'a donc pris ? De  
donner des ordres à  
mon pelonton...! tu  
te crois où...? »

-

Charles, répondit ;  
tant bien que mal ;

« Il y a...une...  
jeune femme seule et  
devant le cortège des  
gilets jaunes...mon  
Colonel...! »

« Hé alors...? »

rétorqua le colonel,  
toujours aussi  
furieux.

-

Charles reprit,

« Ben !... Si on

charge ? Elle sera  
peut-être blessé !...  
Mon Colonel...! »

-

« Oui ! C'est  
possible ! Et où est le  
problème...? »

répondit surprit, le  
colonel et qui reprit  
en criant sur Charles,

« Mais de toutes  
façons ! Ce n'est pas

tes oignons à toi ?  
C'est les miens...  
Pourtant ! Je t'avais  
bien dit ! Ce matin...  
de tenir à carreau !  
Non ? tu ne crois  
pas...? »

-

Charles, ne savait  
plus où se mettre, et  
répondit simplement  
au colonel,

« Oui ! C'est vrai !  
Mon Colonel et je le  
sais ! Mais...mon  
Colonel...la jeune  
fille ? Ce n'est pas  
mes oignons, mais...  
Mon Colonel...mon  
Colobel...! »  
répétait Charles, et  
en montrant du doigt,  
la jeune gilet jaune...  
Charlotte.

-

Mais le colonel,  
l'interrompt et tout  
en criant une fois de  
plus sur Charles,

« Je te le dit !

Encore une fois ! Tes  
un idiot ! Et...de  
toutes façons ? Il n'y  
a plus de colonel  
pour toi !...Tu es  
viré sur-le-champ...

Dégage ! De mon  
unité, espèce de bon  
à rien et n'oublie  
pas ! De rendre tes  
affaires avant de  
partir...compris ?  
L'imbécile  
heureux...! »

Charles, ne répondit  
pas au colonel.

-

Devant la tête

devenue rouge du  
colonel, Charles  
n'insista pas  
d'avantage.

Et puis, Charles avait  
déjà compris ! Que  
cela ne lui servirait à  
rien du tout de  
répondre au  
colonel...têtu et très  
borné.

-

Silencieusement...  
Charle enleva alors  
son casque et ces  
gants de protection,  
puis, sortit des rangs  
du peloton ; et  
comme lui avait  
demandé d'ailleurs le  
colonel.

-

Mais le colonel, lui,  
n'en avait plus rien à

faire du tout de  
Charles ! Et redoubla  
d'énergie, et en  
redonnant l'ordre au  
peloton d'avancer.

-

Le colonel, disait en  
même temps, et tout  
en parlant de  
Charles,

« Mais ! Qui ! M'a  
mis des empotés et

des bon à riens,  
comme celui-là...? »  
Le colonel, regarda  
ses hommes, puis,  
rajouta et en  
montrent Charles du  
doigt,  
« Des bons à rien  
comme celui là ? On  
s'en passe !  
Largement...! »  
disait le colonel, en

ricanent tout seul.

-

Mais pendant ce temps là...et à la présidence...Le président, soulagé, demander à son conseiller,

« Alors ! Philippe ! Cela y est ? C'est enfin fini...? »

Et son conseiller,

Philippe, lui rétorqua  
et tout en regardant  
l'écran de télévision ;  
une réponse ? Des  
plus étrange,  
« Non ? Monsieur le  
Président... Ça ne  
fait que  
commencé...?... Ils  
ravanssent  
encore...! »  
Le président,

effarer ! Et de ce  
qu'il voyait sur  
l'écran...regarder le  
peloton des CRS,  
avancer de nouveau  
vers les gilets jaunes.

-

Évidemment ! Il ne  
comprenait plus rien  
du tout et à ce que  
faisait le colonel !  
Que faisait-il ?

Disait alors le  
président et à ses  
conseillers,  
« Mais !... Qu'est-  
ce qu'il fait ? Ce  
Colonel... Il  
démarre... Il  
s'arrête... Puis, il  
redémarre... Et de  
nouveau ! Il  
recommence... ? Il  
s'amuse ou quoi

là...? »

Puis, ironiquement et méduser de l'attitude incompréhensive du colonel ?? Le

président rajouta,

« C'est une

sarabande ? Une Java

? Une Salsa ou une

Lambada ?... Mais

que fait-il donc, ce

Colonel...? »

Mais évidemment !  
Les conseillers du  
président, ne savaient  
guère lui répondre...  
et n'osaient pas  
d'ailleurs répondre, à  
l'humour douteux du  
président, et de la  
Lambada du colonel  
des Champs-  
Élysées !

\*

\*

# CHAPITRE 18 - CHARLOTTE

SAMEDI 12:35

Charlotte était  
toujours entre les  
gilets jaunes et les  
CRS...

Jambes écartées et  
bras écartées

également ; en  
croix ; Charlotte  
regardait le ciel  
embrumer de Paris.  
Elle prier à voix  
basse, et en disant,  
« Le ciel ! Il faut  
faire quelque  
chose...? Je sais ! Je  
n'ai pas toujours été  
très sympathique  
avec toi ! Et je le

regrette, mais...si tu  
pouvais faire quelque  
chose pour épargner  
mon pauvre père, et  
qui est juste derrière  
moi... Le ciel ! Si tu  
mentant ? C'est le  
moment où jamais...  
Je t'en prie...! »  
disait Charlotte, les  
yeux embuer de  
larmes, et qui lui

coulaient sur ses  
joues, tout en  
regardant le ciel  
grisâtre de Paris.

-

Mais...pendant ce  
temps-là... Charles,  
le visage sans casque  
et les mains sans  
gants ; se trouver  
maintenant isolé et  
sur le côté du

peloton.

-

Charles, regardait de loin... Charlottes et qui c'était transformer en statut de pierre.

-

Inexorablement ! Il voyait son peloton avancer vers Charlotte, et qui

n'était plus qu'à  
moins de vingt  
mètres deux.

-

Charles, respiré fort  
et soupiré aussi  
fortement.

-

Son cœur, battait à  
tout rompre et  
Charles, ne savait  
plus quoi faire ? Pour

écarté Charlotte du milieu des Champs-Élysée.

-

Sa tête ? Devenait folle ! Et lui disait, de ne pas bouger... mais son cœur à lui? Lui disait exactement l'inverse...

-

Que faire ?

-

Soudainement ! Une idée farfelue lui traversa l'esprit.

-

En effet ! Vu que le colonel l'avait évincé du peloton et même, virer des forces de l'ordre ! Charles était libre de ses mouvements

maintenant.

-

Charles était  
redevenu un citoyen  
complètement libre,  
et pouvait faire ce  
qu'il voulait.

-

N'y tenant vraiment  
plus ! Et voulant  
sauver Charlotte du  
choc inévitable et qui

allait lui arriver ;  
comme un fou ! Il se  
mit alors à courir !  
Tout droit vers elle,  
et cela à toutes  
jambes.

-

Charlotte, très  
surprise ! Vit en effet  
! Un CRS sans  
casque, arrivé tout  
droit vers elle.

-

Mais évidemment !  
Charlotte reconnut  
rapidement Charles,  
le jeune homme et  
qui ressemblait  
étrangement à  
l'ancien président...  
Chirac.

-

Elle comprit  
rapidement ! Que

Charles, une fois de plus, était venue pour la sauver.

-

Elle lâcha alors son drapeau tricolore ; et qui s'abattit mollement au sol.

-

Puis, elle baissa les bras, sans savoir quoi faire.

-

Mais très surprise de voir Charles arriver vers elle ainsi ! Le pas léger et le sourire aux lèvres ;

instinctivement !

Charlotte se mit à courir à son tour en direction de Charles.

-

Au bout d'un temps

très court...quelques  
secondes à peine...  
Charles et Charlotte,  
se tamponnèrent  
littéralement l'un à  
l'autre.

-

Puis, Charles et en  
lui tenant la tête ;  
riaient aux éclats et lui  
déclara,  
« Décidément ! On

est vraiment fait !

Pour se

rencontrer...? Tu ne

crois pas...? »

Charlotte, se mit

alors à rire à son

tour...puis, lui

répondit,

« Apparemment ! Il

faut croire ! Charles,

mais...au beau

milieu des Champs-

Élysées, et entre une compagnie de CRS et une nuée de gilets jaunes...? C'est peu banal quand même...! Tu ne trouves pas...? »  
« C'est sûr ! Ce n'est pas tous les jours et que cela arrive...! » répondit Charles en rigolant

fortement à  
Charlotte.

-

Charlotte se mit à  
rire aussi, et Charles,  
lui, tout en lui  
caressant doucement  
les cheveux ;  
s'approcha alors du  
visage de Charlotte.

\*

\*

# CHAPITRE 19 - À LA PRÉSIDENTENCE

SAMEDI 12:40

Dans son bureau  
transformait en  
QG... Le président,  
ne comprenez plus  
rien du tout à ce qui  
se passer, et disait à

ses conseillers et en regardant son écran géant,

« Mais ! Que fait-il ! Celui-là...le CRS, là ? Celui qui est avec cette gilet jaune... Mais ! Pourquoi ? Il la serre dans ces bras...? »

Un de ses conseillers, lui

répondit alors,  
« Je ne sais pas !  
Monsieur le  
Président, mais...  
grâce à ce CRS, la  
charge sait arrêter de  
nouveau...Monsieur  
le Président...! »

Et en effet et une fois  
de plus, comme une  
Java ou une Salsa  
improvisée, le

peloton des CRS,  
c'était arrêter de  
marcher en direction  
des gilets jaunes.

-

Sur les Champs-  
Élysées... Le colonel  
était littéralement  
furieux, et criait de  
désespoir, et en  
regardant vers  
Charles, et qu'il

reconnut  
immédiatement,  
« Encore lui ? Cet  
idiot de malheur et  
que j'aie former moi-  
même en plus ! Il  
recommence, ces  
âneries, celui là...! »  
disait le colonel, en  
d'espoir de cause.

-

Puis, il rajouta,

« Je vais quand même, lui botter les fesses ! Et à cet abruti pas fini... Il va voir ! De quel bois je me chauffe et voir aussi, le bout de mes bottes ! Cet empaffé de première...! » disait le colonel, fou furieux de voir cela. Mais au même

moment...

Charles et Charlotte,  
s'embrasèrent devant  
tout ces gens, et qui  
c'étaient réunis pour  
se battre.

-

Les CRS, regardaient  
avec stupeur, l'un  
des leurs en train  
d'embrasser un gilet  
jaune ou plutôt ! Et

pour la circonstance ;  
une gilet jaune.

-

Ces collègues, furent  
ému quand même et  
certains d'entre eux,  
connaissant  
parfaitement Charles.  
Ils comprirent alors,  
ce qu'il se passer et  
se mirent à crier,  
« Pour les

amoureux...

Hourra...! Hourra...!

Hourra...! »

Et tous les CRS et en même temps, crièrent la même chose,

« Hourra...! »

\*

\*

## CHAPITRE 20 - LES GILETS JAUNES

SAMEDI 12:45

Du côté des gilets jaunes, la stupeur était la même qu'en face ! Et se lisait, fortement sur les visages.

-

Une des leurs ? Une gilet jaune ;

Embrasait un CRS...

-

Le père de  
Charlotte ; fortement  
méduser ; voyer sa  
fille, entrain de se  
faire embrasser par  
un CRS, là et au  
beau milieu des  
Champs-Élysées,  
mais plus tôt ! Au  
milieu du champ de

bataille improviser.

-

Embrasser devant  
tout le monde...

Le père de Charlotte,  
regardait autour de  
lui et voyait, que plus  
personnes ne bouger.

Puis, il regarda de  
plus près, l'homme  
en question...et  
reconnu finalement

et de loin ; le jeune homme, celui et à qui, il avait eu affaire pour se soigner, un peu et avant, dans le petit café parisien des rues adjacentes des Champs-Élysées.

-

Pas de doutes ?

C'était bien lui !

-

Le père de Charlotte,  
fut ému aussi et  
entendait ; de loin ;  
les CRS et qui criait  
encore,

« Hourra...! Pour  
les amoureux...?

Hourra...! »

Et au même moment,  
certains des gilets  
jaunes ; et qui  
reconnurent

Charlotte ; se mirent  
à crier la même  
chose.

-

Tous les gilets  
jaunes, ensemble,  
dirent,

« Hourra aussi...!

Pour les amoureux ?

Hourra...!

Hourra...! »

-

Ils étaient tous venu  
pour se battre ! Mais  
autre chose et  
d'inattendu venait  
vraiment d'arriver...

-

Son père, s'avança  
vers Charlotte et  
Charles.

-

Puis, il regarda  
Charles dans les

yeux, lui prit la main,  
et la serra fortement  
entre ses mains à lui.

-

Les autres gilets  
jaunes ; et voyant  
cela ; laissèrent alors  
tomber leur attirail  
de combat, et,  
s'avancèrent alors,  
vers Charles et  
Charlotte, venant

féliciter ; tour à tour ;  
les deux amoureux.

-

Les CRS, voyant que  
l'heure n'était plus  
au combat...firent la  
même chose et  
s'avancèrent vers  
Charles, leur  
collègue ; ainsi ; que  
Charlotte, cette gilet  
jaune, complètement

inconnu pour eux.

-

Où Charles ? Avait  
rencontrer cette jeune  
gilet jaune...

-

Puis, ils les  
félicitèrent, tous les  
deux.

-

Le colonel, quand à  
lui ; était rester au

même endroit et crier  
de loin,

« Mais...attendez !

Où vous allez  
comme ça...?

attendez...! »

Il crier encore,

« Attendez !

Revenez ! Revenez  
tout de suite ! C'est  
un ordre et de votre  
grand Colonel...? »

Puis, il répétait  
encore,  
« Attendez moi !  
Vous dis-je ! Qu'est  
ce que vous faites ?  
Ne me laisser pas  
tout seul ! J'ai l'air  
d'une andouille...? »  
disait le colonel,  
perdu et désespérer.

-

Mais, plus personne

ne l'écoutait ! Ce colonel, car les CRS ; et en enlevant leur casque à visière ; s'avancèrent inexorablement, vers les gilets jaunes et qui firent de même.

-

Puis, des poignées de main chaleureuses...  
des accolades

inopinées...des  
embrassades  
sincères...se firent  
partout autour de  
Charles et de  
Charlotte.

-

Le miracle ? Venez  
surement d'arriver.

\*

\*

# CHAPITRE 21 - LE PRESIDENT

SAMEDI 13:00

Le président et  
voyant cela sur son  
écran géant ; se mit à  
soufflet de nouveau,  
et disait vers ses  
conseillers,  
« Ouf ! Cette fois-ci

! On l'a vraiment  
échappé belle...? »  
Puis, il rajouta,  
« Féliciter moi ! Ce  
colonel de ma part, et  
pour cette issue bien  
heureuse, et,  
demandez-lui aussi,  
de promouvoir ce  
CRS, celui et qui est  
avec la jeune femme,  
au gilet jaune...! »

« Bien ! Monsieur le Président ! Ce sera fait...! » répondit un des conseillers et qui appela immédiatement ; et sur son portable ; le colonel des CRS.

-

« Colonel...?  
Colonel Labataille ?  
Le Président vous

félicite, pour cette  
issue bien heureuse,  
et, vous demande  
aussi ! De  
promouvoir ce jeune  
CRS, celui et qui est  
avec la jeune femme,  
au gilet jaune...! »  
Mais le colonel,  
toujours en colère, ne  
comprenez rien du  
tout à la situation,

mais répondit quand même,

« Merci ! Pour le Président, mais... En ce qui concerne, le jeune CRS ? Il ne fait plus partie des nôtres...je l'ai viré sur-le-champ...! »

Le conseiller, lui répondait alors,

« Que cela ne tienne

! Mon brave  
Colonel...  
Réincorporez le,  
dans votre unité, et,  
donnez-lui, la  
promotion demander  
par le Président...! »  
Tout penaud et  
mielleux en même  
temps, le colonel  
répondait,  
« À vos ordres et

aux ordres du  
Président ! Je ferais ?  
Comme il a dit !  
c'est à dire...  
réincorporez cette  
excellent CRS...!  
D'ailleurs ! Je le  
disait ce matin... Ces  
notre meilleurs  
élément ! Vous-  
savez...! »  
Puis, le colonel et

rapidement, partit en direction de Charles.

-

Le colonel Labataille, alla parler alors à Charles, tout en lui tapotant sur l'épaule, et en lui disant aussi ,  
« Heu ! oui ! Je me suis un peu trompé...  
C'est surement

l'énervement ? Et...  
j'ai peut-être été un  
peu...comment  
dire...? Rude avec  
toi ! Et je le regrette  
déjà... Et...j'ai donc  
décidé ! De te  
réincorporer tout de  
suite dans  
l'unité...! »

Charles, était très  
surpris du colonel,

mais tout en  
regardant Charlotte,  
il souriait fortement.

-

Le colonel ; et pour  
mieux captiver  
l'attention de Charles  
; reprit et en lui  
tenant l'épaule,  
« J'ai bien vu ! Et  
quand tu as dit stop ?  
Tout à l'heure...que

tu savais commander  
un peloton de CRS,  
et...pour cela... je te  
nome ! Chef de  
peloton... Si tu veux  
bien ? Car j'ai besoin  
d'homme comme  
toi...un tigre ! Dans  
mon équipe de  
lions...! »

Charles, regarda  
alors Charlotte de

nouveau en rigolant,  
puis, regarda le  
colonel et en lui  
disant,

« On va peut-être !  
Se fiancer, moi et  
Charlotte... Donc...!  
Je verrais bien ? Mon  
Colonel...! »

Le colonel, remit une  
petite tape sur  
l'épaule de Charles,

puis, lui répondit,  
« C'est quand tu  
veut ! Mon garçon...  
tes le meilleur et ma  
proposition tiendra  
toujours... Tu  
monteras vite en  
grade, car tu es une  
panière ! Une  
véritable hyène de  
désert...! »  
Charla, s'empêcher

fortement de rire,  
puis, répondit quand  
même,  
« Ok ! Colonel...! je  
serais ce que vous  
me demander d'être !  
Une pentère ou une  
hyène du désert...! »  
Le colonel souria.

-

Mais le colonel,  
rajouta une phrase

vite fait et en disant,  
« Hé...! Mes  
félicitations ! À toi et  
à ta jolie  
fiancée...! »

Charlotte, souriait au  
colonel, ainsi que  
Charles.

-

Puis, le colonel,  
sourire aux lèvres,  
repartit rejoindre ces

hommes.

Les lions des  
Champs-Élysées !

\*

\*

CHAPITRE 22 - LE  
PÈRE DE  
CHARLOTTE

SAMEDI 13:30

Le calme

commençait à  
revenir sur les  
Champs-Élysées...  
car grâce à Charles et  
Charlotte,  
l'affrontement,  
n'avait plus lieu  
d'être.

-

La foule, se dissiper  
petit à petit, et les  
CRS ; satisfait eux

aussi de l'issue de la  
journée ; commencer  
à remonter dans leurs  
véhicules respectifs.

-

Charles et Charlotte ;  
se tenant la main ;  
étaient encore sur les  
Champs-Élysées,  
ainsi, que le père de  
Charlotte, Jano Jean  
Marie ! Et comme

l'avait appeler  
Charles.

-

Le père de Charlotte,  
disais à sa fille,

« Tu me surprendras  
toujours ! Ma fille...

Tu es bien comme  
ton père...? »

Charlotte répondit,  
tout en rigolant,

« Tel père...telle

fille ! Pas vrai ?

Papa...! »

Le père de Charlotte,  
rigola puis rajouta,

« En tout cas ! Je

n'aurais jamais

pensé...qu'un jour !

Ma fille se serait

fiancé avec un

CRS...? »

Mais Charles, qui

rigolait aussi, disait

en regardant  
Charlotte, et qui lui  
souriait également,  
« Un CRS ? Oui !  
Mais, maintenant...  
Chef de peloton des  
CRS...! »

Le père de Charlotte,  
très dépiter, rétorqua,  
« En plus ! Chef de  
peloton des CRS ?  
Ho ! Il ne manquait

plus que ça ? Dans  
notre famille...plutôt  
!

Révolutionnaire...? »

Tous les trois, ils  
rigolèrent de

nouveau...mais

Charlotte répondit à  
son père,

« Oui ! Mais,

Charles...fait des

études de médecine,

et il sera donc, un  
jour, médecin...? »

« C'est bon ! Pour  
mon bras...! »

répondit le père de  
Charlotte.

-

Ayant retrouvé son  
humour, le père de  
Charlotte se sentait  
bien.

Il souriait à sa fille,

et rétorqua à Charles,  
tout en le vous-  
voyant

sournoisement,

« Vous...soigner les  
gilets jaunes aussi ?

Monsieur le Chef,  
des pelotons de  
CRS...! »

Charles, ayant  
compris l'humour du  
père de Charlotte,

rigola...puis

rétorqua,

« Ben ! Il faut voir !

Ça dépend avec qui ?

Peut-être, avec une

jolie fille, comme

Charlotte...? C'est

possible...! »

Tous les trois,

Charlotte, son père et

Charles, se mirent

alors à rire aux

éclats.

-

Puis, Charlotte et  
Charles,  
s'embrasèrent de  
nouveau et  
tendrement.

-

Le père de Charlotte,  
les regarder, puis,  
leur dit,  
« Hé ! Les

amoureux... On  
pourrait peut-être !  
Fêter ça, non...? »  
Au père de Charlotte,  
Charles répondit,  
« Sûrement pas au  
petit troquet de ce  
matin... Je n'ai pas  
payé les  
consommations...?  
Les chocolats  
chauds, vous vous

rappelez...? »

« Ce n'est pas grave...! » répondit le père de Charlotte, et qui reprit,

« C'était un cas de force majeure ! Il y avait un blessé...

moi... Un CRS

égaré...toi... Et une jeune femme

évanouie et quelques

instants  
auparavant...  
Charlotte... Alors ! Il  
va pas nous casser  
les pieds ? Ce  
tavernier à la  
noix...! »

Charles rétorqua,  
« Un cas de force  
majeure, vous dite...  
Charlotte...? »

Le père de Charlotte,

répondit,

« C'est comme je  
vous le dis...! »

Puis, ils rigolèrent,  
tous les trois.

-

« Mais, on va aller  
où ? Pour fêter ça,  
alors....! » rétorqua  
Charlotte.

« On y retourne...! »  
rétorque son père, et

qui rajouta,  
« Je lui  
expliquerais ! Ce que  
je viens de vous dire,  
à tous les deux...

C'est à dire...un cas  
de force  
majeure...! »

Et Charles, rempli  
d'humour et de ce  
jour-là, répondit,

« Moi ? Je lui dirais

comme ce matin...  
que c'est le colonel  
et qui payera  
l'addition...! »

Immédiatement et  
tous les trois, ils se  
mirent à rire très  
fortement.

-

« Ha ! Ha ! Le  
Colonel des CRS ?  
Et qui paye les

rafraîchissements ?  
Ha ! Ha ! Elle est  
bien bonne, celle  
là...! » disait le père  
de Charlotte, tout en  
rigolant de très bon  
cœur.

\*

\*

## CHAPITRE 23 - ÉPILOGUE

# PLUS TARD

Plus tard...et pour  
devenir  
kinésithérapeute...  
Charles continua ces  
études de médecine.

-

Mais entre-temps...  
Le président, le reçut  
à l'Élysée, et pour y  
recevoir, la médaille

de la paix.

Ho ! Peut-être ! Bien malgré lui et par le plus pur des hasards et de sa rencontre avec Charlotte ?

C'est vrai ! Mais...ce jour-là ! Celui et qui avait vraiment remporté la bataille et la victoire des Champs-Élysées ?...

N'était ni les gilets  
jaunes, ni les forces  
de l'ordre non plus...  
car ce jour-là ! Celui  
et qui avait vraiment  
gagné cette mêlée  
sanglante, était une  
force bien plus  
grande que toutes les  
autres forces réunies.  
C'était celle...de  
l'amour.

FIN

\*

\*

BBjp et avec la  
participation de sa  
fille Amandine.

\*